

Comment faire un rapport sur les médicaments traditionnels dans le cadre de la COVID-19

Les scientifiques du monde entier tentent de développer ce que l'on appelle souvent une « médecine basée sur la science » pour arrêter la propagation de la COVID-19. Le traitement de la COVID-19 n'est pas seulement une priorité en matière de santé, c'est aussi une grande affaire et lorsque l'argent est en jeu, il y a aussi beaucoup de rumeurs et de fausses informations sur les soi-disant remèdes.

Comme de nombreuses personnes dépendent de ce que l'on appelle souvent la « médecine traditionnelle » pour leurs besoins en matière de santé, les rumeurs et les fausses informations sur la façon dont une certaine plante peut prévenir ou même guérir la COVID-19 se sont également propagées comme le virus. Les gens peuvent être convaincus de gaspiller leur argent pour des traitements non éprouvés, peuvent prendre à leur insu un mélange d'herbes dangereuses ou risquent d'infecter d'autres membres de la communauté en ne suivant pas des mesures préventives comme le port d'un masque.

Comment donc inclure la médecine traditionnelle dans les efforts de la médecine scientifique pour mettre fin à cette pandémie ? Certains médicaments traditionnels ont déjà été testés par la médecine scientifique et il a été prouvé qu'ils réduisent les symptômes d'autres maladies. L'étape suivante consiste à soumettre certains de ces médicaments traditionnels éprouvés à des tests de médecine scientifique pour voir s'ils peuvent faire partie de la solution.

C'est le rôle du journaliste de tenir le public informé de chaque étape de ce processus compliqué de la médecine scientifique qui teste la médecine traditionnelle pour lutter contre la COVID-19.

Que devez-vous savoir ?

Question 1

Quels sont les médicaments traditionnels en cours de test ?

En bref, cette information n'est pas disponible en octobre 2020. L'OMS a annoncé qu'elle commençait avec des médicaments traditionnels développés à Madagascar et qu'elle souhaitait examiner d'autres médicaments provenant d'autres pays africains. Avec la longue histoire des remèdes traditionnels à base de plantes et d'animaux à travers l'Afrique, la médecine scientifique utilise des normes d'essai internationales pour confirmer si certains sont efficaces dans la lutte contre la COVID-19.

L'OMS veut s'assurer que le processus de test est entièrement terminé avant de révéler quels sont les traitements qui se sont avérés efficaces et ceux qui ne l'ont pas été. Il s'agit d'empêcher les gens de recourir à l'automédication avec un traitement qui peut être nocif ou inefficace et d'empêcher les gens de tirer profit de la vente de ces traitements non éprouvés. En juin 2020, l'OMS a créé le Comité consultatif régional d'experts sur la médecine traditionnelle pour la COVID-19, chargé d'aider les pays à renforcer la recherche et le développement de thérapies basées sur la médecine traditionnelle contre le virus.

L'objectif de ce groupe était de fournir des conseils sur la manière d'obtenir les preuves scientifiques nécessaires sur la qualité, la sécurité et l'efficacité des médicaments à base de plantes pour la COVID-19.



Ce comité est composé de membres de l'OMS issus d'instituts de recherche, d'autorités réglementaires nationales, de programmes de médecine traditionnelle, de départements de santé publique, d'universités, de professions médicales et pharmaceutiques et d'organisations de la société civile.

Les traitements qui font l'objet de recherches dans le cadre d'essais cliniques sont appelés « candidats » car ils doivent passer un certain nombre de tests pour vérifier s'ils fonctionnent bien et s'ils sont sans danger pour l'homme. Ce n'est que lorsque le candidat a réussi ces tests qu'il peut être qualifié de médicament.

Il existe de nombreux médicaments traditionnels qui ont déjà été approuvés comme étant sûrs pour le traitement d'autres maladies selon les données scientifiques fiables existantes. Les chercheurs réorientent ces médicaments traditionnels déjà approuvés vers des candidats à des tests sur la COVID-19. Tant que ces candidats n'ont pas passé toutes les phases des essais cliniques, ils ne peuvent pas être appelés médicaments COVID- 19.

Question 2

Quelles sont les phases de test ?

Comme pour tout candidat testé pour déterminer s'il est efficace dans le traitement de la COVID- 19, les essais cliniques de ces candidats de la médecine traditionnelle se feront par étapes. Avant que les nouveaux médicaments ou traitements ne soient testés sur les êtres humains, ils sont généralement soumis à des essais précliniques pour s'assurer de leur innocuité. Un essai préclinique consiste généralement à tester des modèles informatiques et des cellules de peau en laboratoire, puis à les tester sur des animaux. Cependant, comme ces traitements se sont déjà avérés sûrs pour les êtres humains, ces candidats médicaments traditionnels ont pu passer directement aux essais cliniques où leur utilisation est testée directement sur les être humains.

Les essais de phase 1 testent le candidat sur un petit nombre de volontaires - généralement moins de 100 personnes - pour vérifier s'il est sûr et s'il a un effet quelconque. Souvent, les chercheurs tentent également d'évaluer le dosage (combien) et la durée du traitement (combien de temps). Les médicaments candidats qui semblent sûrs et qui montrent des signes d'efficacité sont approuvés pour la prochaine étape de l'évaluation clinique.

Les essais de la phase 2 sont plus importants et impliquent généralement des centaines de volontaires humains. Les chercheurs continuent à évaluer la sécurité, le dosage et l'efficacité. Ils étudient également le comportement du candidat sur des volontaires de différents groupes d'âge et à différents stades de la maladie. Les essais de phase 2 sont cruciaux car ils sont généralement extrêmement efficaces pour identifier les candidats inefficaces.

En mi-octobre 2020, les médicaments candidats africains à la médecine traditionnelle étaient en phase 1 et 2 des essais. La nouvelle importante qui est sortie en septembre est qu'un groupe d'experts mis en place par l'OMS, le Centre africain pour le contrôle et la prévention des maladies et la Commission des affaires sociales de l'Union africaine se sont mis d'accord sur les protocoles de la phase 3 des essais de médicaments traditionnels. Cela signifie que les candidats qui ont passé avec succès la Phase 2 du test peuvent évoluer vers la Phase 3.

Les tests de la Phase 3 incluent, en général, des centaines, voire des milliers de volontaires d'origines différentes. Les participants reçoivent de façon aléatoire le candidat ou un traitement comparable. Afin d'éviter que les résultats ne soient faussés, les volontaires et les chercheurs ne savent pas à quels participants et quelles participantes le médicament candidat est administré. Ces tests sont appelés « à double insu. » Lors de la Phase 3 du test, les chercheurs évaluent si le candidat fonctionne en comparaison à d'autres traitements actuellement utilisés.

Le candidat devra :

- Donner de meilleurs résultats chez tou · te · s les patient · e · s (réduire les symptômes plus efficacement)
- Donner de meilleurs résultats chez certain · e · s patient · e · s (patients et patientes dont l'état ne s'améliore pas grâce aux traitements existants).
- Causer moins d'effets secondaires indésirables que les traitements déjà utilisés.

Question 3

Quels sont les effets secondaires indésirables ?

En médecine, un effet secondaire est un effet, bon ou mauvais, qui est secondaire à celui présumé. Le terme est généralement utilisé pour décrire des effets ou des réactions négatifs. Par exemple, si une personne développe une démangeaison intense après avoir pris un médicament contre le mal de tête, cela sera appelé « effet secondaire ».

La plupart des traitements, dont la médecine traditionnelle fait partie, causent des effets secondaires. Même ceux qui sont utilisés depuis des siècles. Les effets secondaires indésirables peuvent être très légers, comme un petit mal de tête, ou bien très sérieux. Durant les tests pré-cliniques effectués sur des animaux, tous les candidats qui ont causé des effets secondaires indésirables sont rejetés. Lors d'essais cliniques sur les êtres humains, les effets secondaires indésirables sont catégorisés de minimes à légers.

Les chercheurs vérifient que les avantages du nouveau traitement l'emportent sur les risques des effets secondaires indésirables. Les médecines traditionnelles sélectionnées pour ces tests sont connues pour être sans danger pour les humains car elles ont été approuvées pour le traitements d'autres maladies. Chaque candidat doit passer toutes les phases de test avant de pouvoir être approuvé puis vendu pour le traitement du COVID-19.

Question 4

Que se passera-t-il ensuite ?

Si un remède traditionnel passe la Phase 3 des essais cliniques avec succès, il sera autorisé à être utilisé pour le traitement de la COVID-19. Mais ce n'est que le début. Tout remède traditionnel jugé efficace pourrait bénéficier d'une procédure accélérée pour sa fabrication à grande échelle.

Du fait des nombreuses difficultés financières, logistiques, et légales qui entrent en jeu, si un médicament traditionnel est approuvé pour le traitement du COVID-19, les détails et les progrès des tests cliniques des médicaments traditionnels n'ont pas été révélés au public. Cela signifie que les journalistes qui enquêtent sur le sujet ont de nombreuses questions importantes à poser.



Comment puis-je signaler ce problème ?

Ne laissez pas votre opinion affecter votre déclaration

En tant que journaliste, il se peut que vous ayez votre propre opinion sur le fait que les médicaments traditionnels doivent être ou pas pris en compte dans la lutte contre la COVID-19.

D'après l'OMS, depuis 2018, 109 pays ont déclaré avoir un cadre juridique ou réglementaire concernant les médicaments traditionnels. Cela signifie la mise en place d'une procédure officielle pour la réalisation de tests et l'approbation de médicaments traditionnels. Le recueil de données sur les avantages des différents systèmes de médecine traditionnelle utilisés à travers le monde grandit chaque année et il existe de nombreux exemples où les médicaments traditionnels ne se sont pas seulement révélés efficaces, mais ont également optimisé la médecine scientifique.

Toutefois, pour ceux et celles qui peuvent avoir tendance à glorifier le potentiel de la médecine traditionnelle, il serait irresponsable de la part des journalistes de dire que la phytothérapie ne cause aucun effet secondaire. Assurez-vous d'inclure des faits sur les doses précises et les schémas posologiques, sur les régimes qui doivent accompagner les traitements à base de plantes afin que ceux-ci fonctionnent au mieux, et sur le fait de ne pas se fier aux avantages non prouvés basés sur le oui-dire.

De façon générale, évitez les assertions générales sur les avantages ou les inconvénients des médicaments traditionnels et assurez-vous que votre déclaration soit basée sur des faits, plutôt que sur une opinion.

Rappelez à votre public les mesures préventives qui doivent être respectées

Lorsque vous rendrez compte des tests effectués avec les médicaments traditionnels contre la COVID-19, indiquez toujours des conseils pratiques pour aider votre public à lutter contre la propagation de la COVID-19. Vous pouvez avoir l'impression que ces messages de santé publique ont été répétés encore et encore, mais la répétition est importante pour rappeler à votre public que même si un traitement est approuvé prochainement, d'importantes mesures devront continuer d'être prises afin de rester en bonne santé. Ces messages simples peuvent sauver des vies :

- Conserver une distance physique d'au moins 1,5 à 3 mètres avec les autres et éviter les endroits très fréquentés
- Porter un masque facial
- Se laver les mains régulièrement, surtout après avoir touché des surfaces potentiellement contaminées
- Comprendre les symptômes : fièvre, toux sèche, fatigue, difficulté à respirer

Il est important de s'assurer que ce conseil soit aligné avec votre contexte local. Nous appelons cela un « examen objectif ». Par exemple, les masques sont des outils importants dans la lutte contre la propagation de la COVID-19, mais tout le monde ne vit pas à un endroit où les masques sont en vente ou abordables. Donc, il n'y a pas vraiment d'intérêt à demander à votre public de faire quelque chose qui n'est pas à sa portée dans son contexte. Si les masques ne sont pas en vente, comment est-ce que quelqu'un peut se fabriquer un simple masque depuis chez lui/elle ? Si il n'y a pas de savon à disposition pour se laver les mains, quelles sont les alternatives ? Ce contrôle de la réalité permet de s'assurer que les conseils que vous donnez sont les plus utiles pour votre public.



Tout remettre en question

Toute annonce concernant un nouveau médicament COVID-19 - qu'elle concerne la médecine traditionnelle ou qu'elle prétende être un vaccin - mérite la plus grande attention de la part des journalistes. Il est essentiel de confirmer tous les détails de toute « percée ».

Étant donné qu'un médicament COVID-19 légitime doit passer par des essais cliniques, il est important de poser autant de questions spécifiques que possible sur le processus. Par exemple, certains médicaments peuvent être plus efficaces chez les patient·e·s atteint·e·s d'une maladie légère, mais pas d'une maladie grave. Il est essentiel de connaître ce genre de détails pour pouvoir rendre compte correctement de la situation sanitaire.

- Combien de personnes ont été sélectionnées pour les essais ?
- Combien d'hommes et combien de femmes ?
- Quels étaient les âges ?
- Où ont-ils vécu ?
- A quel stade de la maladie se trouvaient-ils ?

En ce qui concerne les résultats d'un essai, les chercheurs peuvent être motivés à présenter leurs résultats de la manière la plus optimiste possible et à affirmer que l'essai a eu un résultat positif. C'est une excellente nouvelle, mais les journalistes devraient examiner les données brutes pour confirmer à quel point le résultat est vraiment positif.

- Comment le candidat a-t-il profité aux gens ?
- Comment le résultat a-t-il été mesuré ?
- Comment le candidat a-t-il été comparé à d'autres traitements ?
- Quelle était la marge d'incertitude dans les résultats ?

Si des termes comme « marge d'incertitude » ne sont pas clairs pour vous ou si le jargon scientifique est difficile à comprendre, demandez aux chercheurs d'expliquer les résultats dans un langage simple. Pour que vous puissiez expliquer les tests cliniques de manière à ce que votre public les comprenne, vous devez avoir une compréhension approfondie de la signification de ces termes. Plus un journaliste de santé est familier avec les termes scientifiques, meilleur est le reportage. (La marge d'incertitude est la marge de valeurs possibles dans laquelle se situe la valeur réelle de la mesure ou, en d'autres termes, la définition des résultats qui sont acceptables aux fins de l'essai et qui sont compatibles avec d'autres recherches).

Si vous estimez que vous n'avez pas le bagage scientifique nécessaire pour vérifier la fiabilité de la source de vos informations, vous devez alors consulter un·e autre scientifique médical·e qui n'était pas lié·e à l'étude pour obtenir son avis.

Poser plus de questions

Si une source fiable comme l'OMS, le Centre africain pour le contrôle et la prévention des maladies ou la Commission des affaires sociales de l'Union africaine annonce officiellement que les résultats des essais de la phase 3 montrent qu'un certain médicament traditionnel peut être utilisé pour traiter les personnes atteintes de la COVID-19, il reste encore beaucoup de questions à poser. Pensez à toutes les implications sanitaires, financières, juridiques et culturelles qu'un médicament traditionnel COVID-19 approuvé aurait sur l'Afrique, mais aussi sur le monde entier.

Voici quelques questions pour vous aider à démarrer :

- Quelle est l'organisation qui fournira des informations sur l'avancement des essais cliniques ?
- Quand les résultats de l'essai clinique seront-ils rendus publics ?
- Quels sont les médicaments traditionnels testés en phase 1, phase 2 ou phase 3 ?
- Pourquoi ont-ils été sélectionnés pour les essais cliniques ?
- Qui recevra le médicament traditionnel une fois qu'il aura été approuvé ?
- Quelles sont les personnes que ce médicament traditionnel particulier aiderait le plus ?
- De quelle partie de l'Afrique proviennent ces médicaments traditionnels ?
- Quel sera le coût de production du nouveau médicament COVID-19 ?
- Qui payera la production ?
- Quelle compensation les guérisseurs traditionnels recevront-ils ?
- Qui aurait des droits et des licences sur le médicament traditionnel ?
- Quelle entreprise fabriquera le médicament traditionnel une fois qu'il aura été approuvé ?
- Quel pays sera impliqué dans la production ?
- Combien de temps après son approbation sera-t-il disponible pour la distribution ?

Mots à éviter dans les rapports sur les médicaments en phase 3 d'essais cliniques

Certains de ces mots peuvent faire des titres accrocheurs mais trompeurs :

« **Guérir** » est un mot qui peut être compris par différentes personnes de différentes manières. Les journalistes doivent être précis si cela signifie l'absence d'infection ou l'absence de maladie. Lorsque des agents pathogènes ou des germes (virus, bactéries, champignons ou parasites) entrent dans votre corps et commencent à se multiplier, vous avez une infection. Lorsque la multiplication est arrêtée et que les tests sanguins sont négatifs, le terme « guéri·e de l'infection » peut être utilisé. L'infection par un agent pathogène (ou un germe) provoque une maladie (par exemple, les cellules de votre corps sont endommagées à la suite de l'infection et des signes et des symptômes d'une maladie apparaissent). Lorsqu'il n'y a plus de symptômes, le terme « guéri·e de la maladie » peut être utilisé. La médecine scientifique dit généralement qu'une personne est guérie d'une infection lorsque l'agent pathogène (germe) a été éradiqué avec succès de l'organisme.

Est-ce que « guérir » signifie qu'une maladie ne se reproduira pas dans la personne ?

Cela signifie-t-il une guérison de courte ou de longue durée ?

- Une « guérison » a-t-elle la même signification pour un guérisseur traditionnel que pour la médecine scientifique ?
- Les patient·e·s et les médecins ont-ils la même compréhension de ce que signifie « guérison » ?

Veillez à discuter avec les guérisseurs traditionnels et les chercheurs de la signification exacte de termes tels que « guérison », afin que tout le monde sache clairement quels sont les effets du médicament sur l'homme. C'est important pour éviter de donner de faux espoirs à votre public.



Certains de ces mots peuvent faire des titres accrocheurs mais trompeurs :

« Guérir » est un mot qui peut être compris par diverses personnes de différentes manières. Les journalistes doivent être précis si cela signifie l'absence d'infection ou l'absence de maladie. Lorsque des agents pathogènes ou des germes (virus, bactéries, champignons ou parasites) entrent dans votre corps et commencent à se multiplier, vous avez une infection. Lorsque la multiplication est arrêtée et que les tests sanguins sont négatifs, le terme « guéri·e de l'infection » peut être utilisé. L'infection par un agent pathogène (ou un germe) provoque une maladie (par exemple, les cellules de votre corps sont endommagées à la suite de l'infection et des signes et des symptômes d'une maladie apparaissent). Lorsqu'il n'y a plus de symptômes, le terme « guéri·e de la maladie » peut être utilisé. La médecine scientifique dit généralement qu'une personne est guérie d'une infection lorsque l'agent pathogène (germe) a été éradiqué avec succès de l'organisme.

Le terme « miracle » fait référence à un niveau religieux ou surnaturel. La médecine est une science qui a des routines de test très strictes et précises pour confirmer sa sûreté et son efficacité.

Les bons médecins ne sont pas des « faiseurs de miracles » qui dispensent des « médicaments miracles » qui sont des « remèdes miracles ». Ce sont des professionnels bien formés, qui travaillent dur et qui essaient d'augmenter les chances d'obtenir des résultats positifs pour la santé de leurs patients selon les meilleures données scientifiques disponibles.

Les patients et les patientes doivent suivre des conseils de santé pour obtenir de meilleurs résultats. Un bon résultat est le résultat de la collaboration entre le patient ou la patiente et le médecin (et souvent la famille et l'équipe du médecin) pour obtenir de bons résultats en matière de santé. Ce processus n'implique pas de « miracles ».

« Percée », « développement prometteur » et « espoir » sont des termes trop souvent utilisés par les journalistes, même lorsque l'effet positif d'un médicament n'a qu'un faible impact sur une maladie. « Promettre » et « espoir » sont des termes qui ne donnent au public aucune information pratique sur l'utilité ou non du médicament. Il est préférable et plus précis de dire que le médicament est en cours d'essai plutôt que de jouer à un jeu de devinettes sur l'issue de l'essai.

Pour faire l'éloge d'un médicament en utilisant un terme tel que « percée », il faudrait suivre son utilisation et ses effets sur les populations pendant quelques années afin d'évaluer s'il a un impact bénéfique à grande échelle et à long terme sur la santé des personnes.

Soyez prudents lorsque les chercheurs vous disent qu'ils ont fait une « percée » médicale. Demandez des détails sur les raisons pour lesquelles ils pensent qu'il s'agit d'une véritable « percée ». Une « percée » peut se référer à une petite étape du processus de recherche qui a été couronnée de succès, mais le candidat peut être encore loin d'être approuvé pour l'utilisation. Que disent les autres chercheurs à propos de cette soi-disant « percée » ?



Cultiver des sources authentiques fiables

Établir une liste de contacts de médecins, biologistes, pharmaciens, guérisseurs traditionnels, chercheurs, groupes de la société civile et agences des Nations unies travaillant dans ce domaine. Plus vous suivez l'histoire de manière cohérente, plus vous serez habile à poser des questions et à élaborer des commentaires de haute qualité. N'ayez pas peur de faire appel à ces contacts pour recueillir des informations de fond ou pour poser des questions « officielles » afin de vous aider à mieux comprendre les problèmes que vous signalez.

Suivre l'argent

Des pays du monde entier participent aux efforts visant à valider et à normaliser un grand nombre de médicaments traditionnels grâce à des protocoles de recherche universellement acceptés. Ce processus comporte de nombreux défis. Par exemple, les maladies sont appréhendées différemment par la médecine scientifique et les systèmes traditionnels de médecine.

La médecine traditionnelle ou complémentaire, comme on l'appelle souvent, est de plus en plus adoptée par les gouvernements, en partie pour ses avantages potentiels pour la santé, mais aussi pour son potentiel d'exploitation commerciale. Les journalistes doivent faire preuve de diligence pour découvrir l'influence des forces du marché dans le développement des médicaments traditionnels. Cela signifie de tenir responsables du processus les chercheurs impliqués dans les tests scientifiques des médicaments traditionnels.

Mettre un visage humain sur l'histoire lorsque c'est possible

En fin de compte, les essais cliniques concernent davantage les personnes et moins le médicament candidat. Les histoires qui décrivent les guérisseurs traditionnels, les chercheurs, les bénévoles, les bailleurs de fonds, les décideurs politiques, les agences des Nations Unies, les fabricants, les distributeurs et toute autre personne directement impliquée dans le processus peuvent aider le public à comprendre les différents rôles dans la recherche d'un traitement pour la COVID-19.

Éviter d'effrayer les gens par ignorance

Les reportages sur une maladie potentiellement mortelle, en particulier celle qui est transmise par l'air comme le virus de la COVID-19, peuvent facilement conduire les journalistes à faire des reportages alarmistes avec des histoires pessimistes. Si les chercheurs constatent qu'aucun des médicaments candidats à la médecine traditionnelle n'est utile aux personnes atteintes de la COVID-19, les journalistes doivent alors bien réfléchir avant d'écrire des titres sombres. Le bilan de la pandémie en matière de santé mentale est grave. Il est important que votre public ne perde pas espoir. Placer la recherche sur les médicaments traditionnels dans le contexte plus large de tous les essais de vaccins actuellement en cours et inclure toujours dans vos rapports des informations utiles qui mettent en évidence ce que la communauté peut faire pour se protéger en attendant qu'un vaccin soit mis sur le marché.

Ne pas nuire

En tant que journalistes, vous savez que l'information, c'est le pouvoir. Tout comme l'information peut sauver des vies, un mauvais reportage avec des informations erronées peut compromettre des vies. Ne pas nuire.



Internews

